Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 9 (1888)
Heft: 8

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE [1]

Camille Coquilhat. Sur le Haut-Congo. Paris (J. Lebègue et Cie), 1888, in-8°, 535 p., illust. et cartes, fr. 7,50. — C'est un ouvrage du même genre que *La vie en Afrique* de Gérome Becker, qu'a écrit M. Coquilhat. M. Becker a décrit l'Afrique orientale, les soucis et les joies du pionnier-colon sur les bords du Tanganyika, tandis que M. Coquilhat nous parle de l'Afrique occidentale et de la fondation des stations sur le Congo. Les deux ouvrages, en se complétant, permettent de se rendre compte de la situation de l'Européen au milieu des nègres de l'Afrique équatoriale, en même temps qu'ils fournissent des éléments de comparaison entre les deux régions est et ouest, au point de vue de leur configuration, de leurs ressources et de leur population.

Plusieurs des événements que cite M. Coquilhat ont déjà été décrits dans le livre de M. Stanley : *Cinq années au Congo,* car les deux voyageurs se trouvaient en même temps sur le fleuve. Toutefois les deux ouvrages ne font pas double emploi, car ils ne sont pas écrits au même point de vue. La situation des auteurs n'était pas la même ; de là une certaine différence dans leurs impressions et leurs jugements. Stanley commandait en chef ; il allait et venait sur le fleuve, s'occupant peu des stations où tout marchait bien, et se portant sur les points où l'occupation rencontrait des difficultés. Aussi a-t-il eu surtout pour but de décrire l'ensemble de l'œuvre en laissant de côté les détails. M. Coquilhat ne traite que dans un petit nombre de pages l'historique de la fondation et la situation de l'État Indépendant du Congo. Son objectif est plutôt de montrer comment se sont fondées et élevées les stations de l'État sur le cours moyen et supérieur du fleuve. Il raconte par le menu les tractations avec les indigènes, les travaux du pionnier africain, ses ennuis et ses joies ; en outre, il décrit l'état actuel des nègres. Ainsi son œuvre complète celle de Stanley, en développant un côté de l'important sujet traité par l'illustre explorateur.

Les premiers chapitres du livre de M. Coquilhat renseignent le lecteur sur les causes qui ont amené le voyageur en Afrique et sur ses premières pérégrinations dans la région située immédiatement au-dessus de Stanley-Pool. Ensuite vient la partie essentielle de la relation ; elle rend compte des impressions personnelles ressenties lors de la création

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

des stations fondées à l'Équateur et chez les Ba-Ngala. C'est surtout là qu'il est intéressant de suivre l'auteur dans la description qu'il fait du pays qu'il a visité et des gens qui l'habitent. Passé maître dans la manière de nouer des relations amicales avec les indigènes, tout en gardant le prestige dont l'Européen ne doit jamais se départir, il fait un tableau saisissant de ces tribus barbares, anthropophages, complètement démoralisées par de longs siècles d'ignorance et de misère, et qui, malgré leur instinct guerrier, accueillent favorablement l'homme blanc qui leur apporte des paroles de paix. La vie de ces chefs de station, isolés au milieu des sauvages, séparés des établissements voisins par des centaines de lieues, dépasse en extraordinaire tout ce qu'ont pu inventer les Daniel de Foë, les Mayne-Reid et les Jules Verne. Ce n'est pas par la force qu'ils dominent, car ils n'ont avec eux qu'un petit nombre de Haoussa ou de Zanzibarites, et pourraient être écrasés si les noirs les attaquaient en masse ; c'est seulement par l'ascendant moral qu'ils exercent autour d'eux. On les craint, on les respecte. Quand M. Coquilhat quitta la station des Ba-Ngala, les indigènes vinrent échanger avec lui une amicale poignée de mains et le vieux chef Mata-Buiké l'embrassa avec larmes, en lui disant : « Revenez bientôt, car je suis vieux et je veux vous revoir avant de mourir. »

Mata-Buiké revit le voyageur. Après s'être reposé en Belgique de son séjour de trois ans sur les bords du grand fleuve, M. Coquilhat retourna au Congo mais n'y séjourna pas longtemps ; il tomba sérieusement malade et dut bientôt regagner l'Europe. C'est pendant ce second voyage que se passèrent les événements dont la conséquence fut l'abandon du poste des Stanley-Falls par les agents de l'État Indépendant. L'auteur a été mêlé de près à ces événements auxquels il consacre la troisième partie de son ouvrage. Les renseignements qu'il donne, pour la plupart encore inédits, éclairent d'un jour nouveau l'histoire de la fondation de l'État. L'attaque de la station par les Arabes, la fuite de M. Deane le chef du poste, la mort de son compagnon Dubois, la marche de l'expédition de secours conduite par M. Coquilhat, forment autant de scènes dramatiques, que l'auteur décrit avec clarté, et en entremêlant son récit de détails qui le rendent vivant et instructif à la fois. C'est un roman véritable, mais un roman vécu.

Dans les dernières pages intitulées : Conclusion, l'auteur expose franchement son opinion sur l'avenir de l'œuvre du Congo. Des cartes et des gravures enrichissent cet ouvrage qui se recommande au public au même titre que les meilleurs récits de voyages.

Compte rendu sommaire de la conférence donnée par M. Ed. Dupont sur les résultats de ses explorations géologiques au Congo. Extrait du *Bulletin de la Société belge de géologie et de paléontologie*. Bruxelles (Polleunis, Ceuterick et Lefébure), 1888, in-8°, 28 p. — M. Dupont, l'éminent savant belge, a fait au Congo un voyage qui lui a permis d'étudier, au point de vue géologique, le cours inférieur et une partie du cours moyen du fleuve, en particulier la région comprise entre le Stanley-Pool et la mer. La relation de son voyage et l'exposé des résultats obtenus n'ont pas encore été publiés, mais le voyageur a donné le 4 mars dernier, à la Société belge de géologie, une conférence sur ses travaux. Bien que le compte rendu que nous avons sous les yeux soit succinct, on peut se faire une idée de l'importance de cette exploration, la première qui ait été faite, à ce point de vue, dans le bassin du Congo.

M. Dupont a montré que, dans l'Afrique équatoriale, la partie centrale du continent forme des plaines hautes ou plateaux moins élevés que les chaînes côtières qui les séparent de l'Océan. Pour arriver à la mer, les fleuves doivent franchir la bordure montagneuse des côtes, de sorte que dans leur cours supérieur et moyen, leur pente est faible et leur régime normal, tandis que dans le cours inférieur, ils ont à descendre les terrasses successives, en formant une chaîne de cataractes et de rapides. De l'examen des terrains situés autour du Stanley-Pool et entre ce point et la côte, M. Dupont déduit que jusqu'en des temps relativement peu éloignés de l'époque moderne, vers l'époque quaternaire, le grand Congo n'existait pas. A sa place, un petit fleuve de montagne prenant sa source dans une gorge de la Sierra de Cristal coulait sur le versant occidental seulement, tandis que, sur le plateau intérieur, les eaux s'écoulaient vers la dépression que le Stanley-Pool figure encore aujourd'hui; là elles étaient arrêtées par la chaîne côtière. Peu à peu les eaux s'accumulèrent, formant un lac immense qui en s'élevant escalada les uns après les autres les contreforts de la montagne jusqu'à ce que, profitant d'un col, elles franchirent la crête la plus élevée et s'épanchèrent sur le versant occidental de la chaîne par un torrent impétueux. La force même du courant élargit bientôt le passage et le transforma peu à peu en une vallée à parois verticales, s'approfondissant sans cesse sous le choc des cascades furieuses. Aujourd'hui encore, ce travail gigantesque se continue. A mesure que la vallée se creusait plus profonde, le niveau du lac intérieur baissait; toutefois, il n'a pas encore disparu complètement, car le Stanley-Pool en est un faible reste qui doit son existence au fait que les eaux du Congo ne peuvent encore s'élancer d'un bond dans la gorge qu'il a creusée.

Sans doute la barrière de la Sierra de Cristal, par les obstacles qu'elle a créés à la libre navigation, constitue un élément défavorable au succès de l'œuvre africaine; toutefois n'oublions pas que sans cette rangée montagneuse, le Congo n'existerait pas comme fleuve unique du centre-ouest africain. Si le plateau intérieur s'abaissait en pente régulière vers l'Océan Atlantique, les cours d'eau qui se jettent aujourd'hui dans le Congo seraient des fleuves isolés qui se rendraient chacun séparément à la mer, comme c'est le cas des fleuves d'Espagne et de France. Au contraire, arrêtées par la chaîne côtière, les rivières du plateau intérieur doivent s'unir en une artère unique qui traverse la chaîne sur un seul point. C'est donc à cet obstacle que l'on doit de pouvoir utiliser cet immense Congo et son réseau d'affluents aux mailles innombrables, qui constituent, avec l'Amazone et le Mississipi, le plus beau bassin fluvial qui soit au monde.

Mittheilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten. Mit Benutzung amtlicher Quellen, herausgegeben von Dr *Freiherr von Danckelmann*. Berlin (A. Asher et C°), 1888, I Heft, in-8°, 30 p. Fr. 1,25. — Le savant secrétaire général de la Société de géographie de Berlin, Dr von Danckelmann, qui a fait il y a quelques années un voyage au Congo, commence aujourd'hui une publication dont l'utilité n'est pas contestable et qui sera certainement goûtée en Allemagne et à l'étranger. Il s'agit d'un bulletin qui renseignera le public sur tous les faits intéressants relatifs aux territoires placés sous le protectorat de l'Allemagne. Cette revue ne paraîtra pas à intervalles réguliers, mais chaque fois qu'un ensemble de nouvelles aura été recueilli et pourra être porté à la connaissance du public. Chaque livraison se paiera à part, à un prix qui variera suivant le nombre de pages qu'elle comptera et les gravures, cartes ou plans qu'elle renfermera. Toutes les questions seront traitées dans cette publication; elle contiendra des mémoires originaux, des récits d'exploration, des études sur des sujets touchant à la géographie, l'administration, les productions, le commerce et l'industrie des colonies allemandes, des nouvelles, des communications de source officielle, etc.; elle donnera tous les renseignements propres à éclairer le colon, le négociant ou l'administrateur, en n'utilisant que des sources dans lesquelles on puisse avoir confiance. Le nom du directeur de cette revue nous donne la certitude qu'il s'agit d'une œuvre sérieuse, marquée au coin de la science et du bon sens.

Le premier fascicule nous apporte des nouvelles de deux expéditions

au Togoland, dirigées, l'une par M. von François, l'autre par le Dr Wolf, et d'une exploration du Cameroun par le Dr Zintgraff. La presque totalité de la brochure est consacrée à l'expédition de M. Kund au pays de Batanga, c'est-à-dire à l'est du Cameroun. Cette exploration prend une réelle importance par l'étendue du territoire visité et le grand nombre de données géographiques et ethnographiques recueillies. La zone traversée par l'expédition, du mois d'octobre 1887 à la fin de février 1888, s'étend à l'est jusqu'à 12° 30′ long. est, au nord jusqu'à 5° lat. nord, et au sud jusqu'au fleuve Kampo. Cette région a été jusqu'ici laissée complètement en blanc sur les cartes. M. Kund et ses compagnons ont pu établir le régime hydrographique de la contrée et déterminer approximativement la zone de partage des eaux, entre le bassin du Cameroun d'une part et les bassins du Benoué et du Congo d'autre part. Le plateau intérieur a une hauteur moyenne de 750 à 800m; il est séparé de la côte par une rangée de montagnes d'une altitude de 1000 à 1400m. En traversant cette chaîne, les cours d'eau font des chutes, puis ont un cours à pente douce et font encore quelques cataractes avant d'entrer dans la zone côtière proprement dite. L'expédition a rapporté d'utiles indications sur la nature géologique de la région, sur les peuples qui l'habitent, sur la ligne de démarcation entre les peuples soudaniens et les Bantous, sur l'influence arabe dans cette partie de l'Afrique, autant de sujets encore peu étudiés qui donnent un grand intérêt au récit.

Post-scriptum au Bulletin mensuel, p. 228.

A la dernière heure, l'auteur de *Au cœur de l'Afrique,* M. le Dr Schweinfurth, en ce moment à Genève, après un rendez-vous qu'il a eu ici avec le Dr Junker, nous dit admettre la possibilité de l'arrivée de Stanley à l'extrémité sud de l'ancienne province du Bahr-el-Ghazal. Son itinéraire, à partir des rapides de l'Arououimi, à 100 kil. en amont de son confluent avec le Congo, suivait cette rivière ou l'un de ses principaux affluents jusqu'à Sanga, endroit visité par Junker, pour gagner de là Wadelaï directement, ou le sud du lac Albert. Toutefois, comme l'accès de ce côté est fermé par de hautes montagnes, il serait possible que Stanley eût préféré prendre une route plus au nord, se dirigeant par terre sur Wadelaï. La nouvelle de l'arrivée du « pacha blanc » aurait pour origine l'apparition de Stanley au pays des Mabode, d'où des routes de caravanes conduisent indirectement au Darfour à travers les pays Niams-Niams. Elle aurait été transmise par l'intermédiaire des chefs indigènes et des agents arabes.